

Wonders and the order of nature, 1150-1750 [Lorraine Daston, Katherine Park]

Autor(en): **Rieder, Philip**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **6 (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Wissensdarstellung trägt dazu bei, in einem ersten Schritt die sozialen und kulturellen Dimensionen des Wissens aufzudecken. Weiter müssten jedoch die komplexen Verfahren der Repräsentation auch im Hinblick auf die Produktionsmacht von Bedeutungen und Zuschreibungen sowie auf kulturelle und geschlechtliche Ausgrenzungen befragt werden. Denn es sind nicht zuletzt die (wissenschaftlichen) Repräsentationen, die in der Moderne die legitimen Voraussetzungen für die Beherrschung, Korrektur und Normierung von Natur und Gesellschaft schaffen.

Verena Rothenbühler (Zürich)

**LORRAINE DASTON,
KATHERINE PARK
WONDERS AND THE ORDER
OF NATURE, 1150–1750**

NEW YORK, ZONE BOOKS, MIT-PRESS, 1998, 511 P.,
US \$ 36.50

Le livre de Katherine Park et Lorraine Daston est d'abord un bel objet: un ouvrage de grand format comprenant un texte dense agrémenté de plus de 100 illustrations en pleine page. L'essentiel de cet ouvrage ne se trouve pourtant pas dans sa forme. Le sujet que les auteurs ont choisi d'aborder est celui du *wonder* dans la culture occidentale. Un terme difficile à traduire en français, qui renvoie aux objets «merveilleux» et «prodigieux», mais aussi à des sensations d'émerveillement (associées alternativement à la curiosité, à la peur et au plaisir). Deux facettes que les auteurs s'attachent à décortiquer sur une aire culturelle large et sur la longue durée, de 1150 à 1750. La finalité est, on l'aura compris, d'ériger le merveilleux (*wonder*) en objet d'histoire. Un thème qui fut longtemps marginal, touchant à l'étrange et au monstrueux,

mais qui est devenu aujourd'hui un pôle d'intérêt important, comme le lecteur peut le constater à travers le nombre de publications récentes figurant dans la bibliographie de plusieurs dizaines de pages placée en annexe du livre lui-même.

Les sources choisies par les deux historiennes reflètent leurs parcours en histoire de la médecine et en histoire des sciences: il s'agit essentiellement, mais pas seulement, de textes issus des traditions encyclopédiques, philosophiques et traitant de philosophie naturelle. Un choix qui les amène à suivre les frontières séparant le monde naturel et le monde du merveilleux, un projet revendiqué par le titre même de l'ouvrage et pleinement réalisé dans le corps de celui-ci. Ce voyage s'accomplit à travers une série de chapitres organisés dans une vague configuration chronologique et articulés autour d'une *case study* consacré aux monstres, une étude qui sert de centre névralgique au livre. Les chapitres sont denses et retracent, à partir du XII^e siècle, le rôle joué par le «merveilleux» dans les cercles des élites intellectuelles et politiques. Une histoire où l'objet «merveilleux» est associé, notamment, au prestige, au pouvoir ou encore à la grandeur de Dieu – soit en tant que reflet de sa puissance, soit, dans le cas des monstres (enfants mal formés), comme des messages divins.

A la fin du Moyen Âge, le prodige est avant tout en marge du monde connu, une réalité provenant d'ailleurs. Les objets suscitant cette passion sont pourtant exclus, dans un premier temps, du champ de la philosophie naturelle, pour être, au moment où l'Europe découvre les Amériques, réhabilités par médecins et naturalistes qui déplacent le «merveilleux» de la périphérie vers le centre de leurs préoccupations (*Preternatural Philosophy*). Une sensibilité plus grande vis-à-vis des monstres accompagne ce glissement, une transformation nourrie par la certitude

contemporaine de voir leur nombre augmenter de manière importante à la fin du XVIe et au XVIIe siècles – un phénomène que les auteurs associent au développement de l'imprimerie. Les monstres sont, comme on l'a déjà relevé, l'objet d'une attention particulière dans le survol de Park et Daston et inscrits dans trois registres différents. Le premier est l'horreur: le monstre annonce l'imminence d'une punition divine. Le second est le monstre dont la vision procure du plaisir. Le troisième monstre est compris comme une erreur de la Nature. Trois configurations qui sont discutées non en tant qu'étapes, mais en tant qu'interprétations possibles suivant le contexte et le lieu, et dont il est possible de faire, chaque fois, l'histoire. La capacité de distinguer et d'analyser le merveilleux est alors un des attributs des intellectuels, théologiens, philosophes et médecins. Pourtant, les frontières du merveilleux sont en constante évolution, la moindre n'étant pas la remise en cause au XVIIe siècle de l'opposition entre le monde du merveilleux et le monde de l'art. Vers la fin du XVIIe siècle, le merveilleux est marginalisé dans le domaine de l'histoire naturelle. Avant cette époque il était valorisé par l'attention qu'il suscitait; après, il se trouve supplanté par une autre passion redéfinie: la curiosité. Une curiosité associée à la discipline de soi qui va servir de base à une nouvelle philosophie naturelle. Pour leur part, dès la fin du XVIIe siècle, le prodige et l'émerveillement sont progressivement associés à l'ignorance, à la crédulité, en un mot au vulgaire.

Cet aperçu schématique ne dévoile qu'imparfaitement les richesses du livre qui se trouvent, notamment, dans l'analyse fine de textes et de représentations particulières, dans la contextualisation socio-culturelle des événements discutés.

Pour Daston et Park, renoncer à une

du monde au cours du temps est une évidence. Les choix faits à partir de cette détermination constituent, à mon avis, la principale innovation de l'ouvrage. Alors que le positivisme est décrié, comment donner sens à des survols sur plusieurs siècles de domaines «scientifiques»? La solution exploitée ici est un récit nuancé qui permet aux auteurs de rendre compte des transformations complexes et un des mérites de l'entreprise est de ne pas en minimiser, justement, la complexité. A la recherche de sens, les auteurs n'hésitent pas à transgresser les barrières entre les domaines. Une richesse pour le lecteur qui se voit guidé à travers différents genres: des fictions littéraires, des récits de voyages, des écrits médicaux et j'en passe. Cette approche amène les auteurs, par exemple, à réfléchir aux débats sur le rapport entre l'art et le merveilleux en fonction des contextes politiques et théologiques contemporains.

En résumé, c'est un livre d'histoire original, bien documenté et qui démontre le potentiel d'une histoire socio-culturelle des sciences: un modèle pour des recherches sur le long terme. Il s'agit sans doute aussi d'un ouvrage appelé à devenir un classique de l'histoire des sciences.

Philip Rieder (Genève)

**EVELYN FOX KELLER
DAS LEBEN NEU DENKEN
METAPHERN DER BIOLOGIE
IM 20. JAHRHUNDERT**

MÜNCHEN, KUNSTMANN, 1998. 159 S., FR. 31.–

Dass der Fortschritt der Naturwissenschaften nicht wie die biologische Evolution nach den Regeln von «Zufall und Notwendigkeit» verläuft, sondern wesentlich von sozial bedingten «Denkstilen» oder «Paradigmen» geprägt ist, gehört in der Wissenschaftsgeschichte seit Ludwik